

Jean-Claude Villain

écrivain et poète

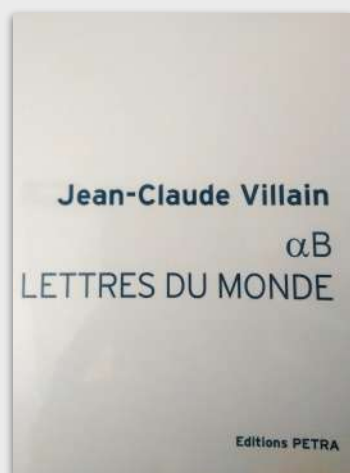
Biographie

Jean-Claude Villain partage sa vie sur les deux rives de la Méditerranée entre Var et Tunisie. Depuis 1974 il a publié une vingtaine de livres de poèmes, tous accompagnés de la contribution de plasticiens, ainsi que des chroniques, des nouvelles, du théâtre, des essais, des études critiques, des versions françaises de poètes étrangers, et de nombreux livres d'artistes. Son dernier titre est αB Lettres du monde (Pétra, 2018).

[Son site](#)

Récente parution

[le lien](#)



3 questions posées à Jean-Claude Villain par 3 étudiantes en Licence de Lettres : **Marina** (L1), **Julie** (L2), **Aurélié** (L3) et auxquelles il répond :

- Y aurait-il un autre terme que celui d'écrivain avec lequel vous vous décririez mieux ?
- Comment l'inspiration vous vient-elle ?
- Qu'apporte l'écriture dans votre vie ?

.../...

Y aurait-il un autre terme que celui d'écrivain avec lequel vous vous décririez mieux ?

A priori je n'en vois pas d'autre terme : "écrivain" est courant et permet de situer rapidement. Le terme renvoie surtout à une fonction, repérable socialement, et plus profondément à une position, presque un "état". Pour ma part je dis souvent "écrivain et poète" pour ne pas escamoter la poésie, souvent mal comprise cependant, et imposant assez souvent une image "réductrice" au statut d'écrivain dans la société (les poètes sont rêveurs, gentils, pas sérieux, ils n'écrivent pas de "vrais" livres etc...Les clichés abondent.....). Mais je tiens au terme écrivain car il englobe a priori toutes les fonctions de l'écriture et répond du fait que je n'écris pas que de la poésie. Si au final je devais choisir ce qui m'est essentiel, ce qui identifie le plus, le mieux, ma façon de me poser en écriture - et dans la vie - je dirai : "poète".

Artiste pourrait aussi convenir. On oublie parfois que l'écriture est un art. La poésie est proche des arts plastiques, de la musique, On devrait plus souvent dire "artiste" pour désigner une partie des écrivains.

Remarque : j'ai peu de goûts pour les néologismes à la mode qui ne veulent pas dire grand chose, cachent une sorte de dissimulation, une gêne même, comme "écrivain" que je ne supporte pas.

Comment l'inspiration vous vient-elle ?

D'abord il faudrait en finir avec ce « mythe » de l'inspiration. Il y a surtout du **travail**.

Bien sûr que des thèmes s'imposent (et l'on n'est pas porté à écrire sur tout) :

- La Méditerranée : soleil, mer, sensorialité (jusqu'aux synesthésies), sensualité, tragique (antique et nietzschéen),
- Pour partie l'amour,
- Et avant tout la lucidité par un permanent travail intérieur et une réflexion (en actes d'écriture) sur le langage (notamment dans deux derniers livres : Fragments du fleuve asséché, Lettres du monde).

Cela est porté par une méditation sur le silence, la fin des mots et de l'écriture, méditation très nourrie chez moi par une fréquentation de l'Orient

"contemplatif" : Japon et Chine (Voir mes Dix stèles et une brisée en un jardin).

Des thèmes s'imposent donc et parfois, oui, il y a une sorte d'évidence irréprouvable : il « faut » écrire.

A partir de là, la responsabilité de l'écrivain est engagée. S'il ne prend pas au sérieux cette pression, tout file. Sinon il doit se mettre illico au travail !! Dans le travail naissent de nouvelles idées, des développements : tout s'organise alors, se creuse. Aussi bien quant à la (les) forme(s) du texte que ce qu'il veut exprimer (au niveau du/des sens donc, de son contenu - pour partie aventureux, imprévisible). On connaît le mot : « le premier vers est donné (par les dieux), il faut écrire tous les autres ». On connaît aussi les 10% d'inspiration, et les 90% de transpiration ».....

Je dirai qu'il y a parfois, dans l'inspiration qui « s'impose », de façon irréprouvable, quelque chose qui relève du désir, et qui s'apparente au désir sexuel, lequel peut être, pour certaines circonstances et protocoles d'écriture, une assez bonne métaphore du « désir d'écrire », et ainsi l'éclairer.

L'inspiration : pour conclure je dirai que c'est moins un don qu'une intention, un effort, un projet, une rigueur disciplinée, une volonté

d'aller à un certain terme. Plus qu'une quelconque « gratification », une sorte de chance, elle est une contrainte, une injonction, une obligation.

Qu'apporte l'écriture dans votre vie ?

La question a plusieurs sens. Si vous entendez la vie matérielle, ("gagner sa vie" comme on dit) la réponse est NON comme chez tous les poètes. En Europe occidentale le genre poétique est très minoritaire ; par conséquent les livres ont un lectorat peu nombreux, les tirages sont faibles et comme vous le savez les droits d'auteur ne permettent sûrement pas de vivre....

Mais "l'homme ne se nourrit pas seulement de pain" : oui, la poésie permet de vivre, au sens d'une autre vie qui donne sens à la vie plus ordinaire, matérielle. Elle permet de travailler à la quête du sens : par elle la vie fait sens, prend sens.

Certes on peut trouver son sens ailleurs (il le faut bien pour tous ceux qui ne sont pas écrivains) mais ce que je viens de dire rejoint totalement la conception d'André Malraux de l'art comme anti-destin. J'ajouterai que je souscris complètement à la fameuse réponse donnée par Saint-John

Perse : « A la question toujours posée : << Pourquoi écrivez-vous>>, une seule réponse : << Pour mieux vivre>>. »

L'écriture résout donc la question métaphysique du sens de sa propre vie, donc de vivre lucidement, ce qui est vraiment vivre. En cela elle prend pour moi une valeur "spirituelle" (dépourvue de tout sens religieux cependant) - voir par exemple chez Max-Pol Fouchet "la poésie comme exercice spirituel" - au sens où elle offre une expérience initiatique, dans un va-et-vient permanent entre la vie et l'écriture,

les deux se nourrissant, se maturant l'une l'autre. En cela la poésie est une expérience alchimique livrant à de successives métamorphoses. C'est cela VIVRE. La poésie oui, le permet, permet de « vivre » !!

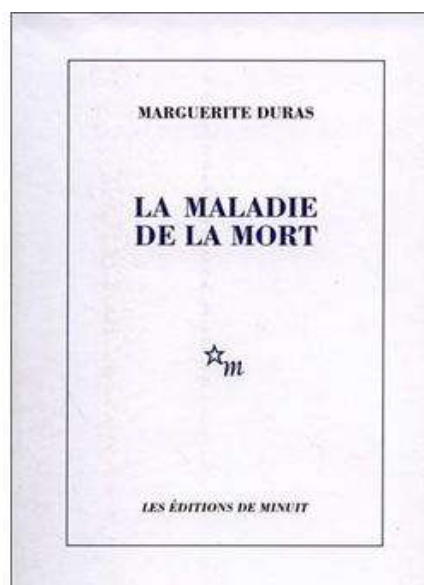
L'écriture est « la vie même ». Le sens et le sel de la vie. Sans elle, vivre me paraîtrait « survivre ».

Deux oeuvres qui ont marqué Jean-Claude Villain récemment

- **"La joie de vivre" de Matisse** (période fauve).

Pour son lyrisme coloriste, lyrique et mythologique, pour sa sensualité typiquement méditerranéenne, gréco-archaïque.... donc éternelle. Suite, plus explicitement sensuelle, célébration panique portant plus loin que son précédent "Luxe, calme et volupté" que j'aime aussi beaucoup. Façon pour moi de dire que le Matisse méditerranéen, métamorphosé par la lumière, (et jusqu'à Tahiti) m'est proche. Dans le même esprit, où je me sens proche d'un E.Cross qui peint beaucoup à quelques encablures d'ici. Bormes recevait encore, à leur époque la présence des dieux, des satyres et des nymphes.....

- **"La Maladie de la mort" de Marguerite Duras**



Bibliographie

Jean-Claude Villain

<https://jcvillain.wixsite.com/jcvillain>

Poésie

- Au creux de l'oreille*, 1974, St Germain des Prés.
Voiles battues, 1976, Le Dé bleu.
Paroles pour un silence prochain, 1977, Plein Chant.
Terres étreintes, 1977, L'Arbre.
Du gel sur les mains, 1979, H.C.
Lieux, 1980, H.C.
Le soleil au plus près, 1984, H.C.
Du côté des terres, 1985, Le Temps parallèle.
Face à la mer, suivi de *Brève Béance*, 1987, H.C.
Le Pays d'où je viens s'appelle amour, 1988, Des Aires.
Le schiste des songes, (Lieux II), 1989, Telo Martius.
Parole, exil, précédé de *Confins*, 1990, L'Harmattan.
Le Tombeau des Rois, suivi de *Roi, guerrier et mendiant*, 1991, L'Harmattan.
Leur Dit, 1992, L'Harmattan.
Et lui grand fauve aimant que l'été traverse, 1993, Unimuse.
Orbes, 1993, L'Harmattan.
Sept chants de relevailles, 1994, Encres Vives. (2^e éd. 2001).
Été, froide saison, 1996, L'Harmattan.
Thalassa pour un retour, 1997, L'Harmattan.
Dix siècles et une brisée en un jardin, 1998, Tipaza.
Retour au sud, 2003, Tipaza.
Fragments du fleuve asséché suivi de *Qúmram*, 2007, L'Arbre à paroles. (2^e tirage en 2013)
Vrille ce vertige, 2008, Propos 2.
Ithagues, 2011, Le Cormier.
L'ombre, l'effroi, 2016, Encres vives.
αB Lettres du monde, 2018, Pétra.

Prose

- Matinales de pluie*, lettres, 1995, L'Harmattan.
Jean-Max Tixier à l'arête des mots, essai, 1995, L'Harmattan.
Essais de compréhension mythologique, 1999, L'Harmattan.
Pour Refuge B, 2000, théâtre, Les Cahiers de L'Egaré.
Ecrire au sud, 2000, chroniques, Encres Vives.
Labrys, théâtre, 2001, L'Harmattan.
Le Marchand d'épices, contes poétiques, 2001, Encres Vives. (épuisé)
L'Heure de Pan, petites proses, 2002, L'Harmattan.
Aïssaniya, nouvelles, 2003, L'Harmattan.
Yeux ouverts dans le noir, récit poétique, 2003, L'Harmattan.
Le monde est beau et nous avons des yeux pour voir, 2005, Encres vives. (3^e édition en 2010).

En langues étrangères

- Et lui grand fauve aimant que l'été traverse*, version bulgare par Aksinia Maikholova, Ed. Barrossov, Sofia, 2003.
Semelles de vent, titre regroupant *Le Marchand d'épices* et *Sept chants de relevailles* version arabe de Imane Riha, Ed. Anep, Alger, 2003.
Essais de compréhension mythologique, version grecque de Constance Dima, Ed. Anemodeiktis, Athènes, 2005.
Et lui grand fauve aimant que l'été traverse, version grecque de Constance Dima, Ed. Anemodeiktis, Athènes, 2011.
Le Tombeau des Rois, suivi de *Roi, guerrier et mendiant*, version arabe de Abderrahim Mejri, inédit.
Le Tombeau des Rois, version grecque de Constance Dima, Ed. www.eBooks4Greeks.gr, Athènes 2019.
Le Monde est beau et nous avons des yeux pour voir, version grecque de Constance Dima, Ed. www.eBooks4Greeks.gr, Athènes 2019.
Thalassa pour un retour, version grecque de Irène Chalkia, Ed. www.eBooks4Greeks.gr, Athènes 2019.
Labrys, version grecque de Constance Dima, Ed. www.eBooks4Greeks.gr, Athènes 2019.
Le Livre secret, version grecque de Vasso Dermani, inédit.

Versions françaises en collaboration (poésie)

Les ouvrages parus à L'Attentive sont des livres d'artiste pour une collection de bibliophilie

- Heures* de Elli Péonidou, à partir du grec, en collaboration avec Maria Orphanidou-Frérís, L'Harmattan, 1996.
Le Temple du Cosmos de Yannis Yfantis, à partir du grec, en collaboration avec C. Dima, dessins de E.Kirscher, L'Attentive, 2000.
Dague au zénith de Parviz Khazraï, à partir du persan, en collaboration avec l'auteur, dessins de Eliane Kirscher, L'Attentive, 2000.
Poèmes choisis de Victoria Théodorou, (avec préface) à partir du grec en collaboration avec Constance Dima, L'Harmattan, 2001.
Éléments d'une fuite de Giulio Marzaioli, de l'italien en collaboration avec Michela Landi, Encres Vives, 2002.
Temple du Monde de Yannis Yfantis, (avec préface) à partir du grec en collaboration avec Constance Dima, L'Harmattan, 2003.

Livres d'artistes (poésie)

- (S)ombre(s)*, sur sept encres de Alain Boulet, chez les deux artistes, 2001.
Histoire d'air, accompagné d'un dessin de Magali Latil, L'Attentive, 2001.
Pierres, sur des argiles de Marie-José Armando, Le Livre d'argile, Nice, 2001.
Paradoxe de l'ange, pastels de Tibouchi, collection « *Eventails* », Le Livre pauvre, Tours, 2005.(*).
Contemplation d'un jardin, pigments d'ocre de Youl, Médiathèque de Hyères, 2005.
J'ai baisé la bouche de l'aurore, bois gravés de Martine Diersé, Edition du Pin, 2005.
Ithagues, peintures de Geneviève Besse, L'Atelier de la Dolve, 2006
Liseuse par-dessus les épaules, peinture de Dominique Médard, collection « *Médailles* », Le Livre pauvre, Tours, 2006. (**)
Le cercle des sorts, bois gravés de Dominique Médard, Atelier Jusqu'à l'Autre Rive, Gravejoulx, 2007.
De la cendre entre les dents, eaux-fortes et pointes-sèches de Gérard Serée, Atelier Gestes et traces, Nice, 2007.
Blancheur entre blancheur et *Cythère*, pastels de Serge Plagnol, en deux cahiers, collection *mano a mano*, Ed. Le Museur, Nice, 2007.
Les orbes du désir, aquarelles de Sophie Losson, chez les deux artistes, 2007.
Seul celui qui sait voit, pastels de Sophie Losson, collection « *Don du poème* », Le Livre pauvre, Tours, 2007
Sixième station, peintures de Jean-Pierre Thomas, collection « *Eventails* », Le Livre pauvre, Tours, 2007.
La morsure des supplices, peintures de Colette Deblé, Peauésie de l'Adour, Paris, 2007.
La main de fée, peintures de Colette Deblé, Peauésie de l'Adour, Paris, 2007.
Ici toute tombe est vide, peinture de Jean-Pierre Thomas, Le Livre pauvre, collection « *Feuillets Entre-bâillés* », Tours, 2007. (**)
L'ombre, l'effroi, gravures de Marie-Lyne Costantini, Editions L'Attentive, 2007

La deuxième neige, livre unique réunissant les contributions de l'ensemble des plasticiens invités à la *Biennale du livre d'artiste* de Forcalquier, octobre 2007. Collection de *Forcalquier des Livres*.

Rosée d'extase, peintures de Sylvie Deparis, *Le Livre pauvre*, collection « Feuillettes d'album », Tours, 2008.

Diurnes, peintures de Sylvie Deparis, Editions JPM, Rivière, 2008.

La liseuse est vierge, peintures de Sylvie Deparis, Editions Le Renard pâle, 2008.

Qûmram, sur des argiles de Marie-José Armando, *Le Livre d'argile*, Nice, 2008.

Vent stellaire, peintures de Magali Latil, Galerie Remarque, 2009.

Rinages de l'obscur, peintures de Alberte Garibbo, chez les deux artistes, 2009.

Le Voyant, pastels de Mylène Besson, collection « Feuillettes d'album », *Le Livre pauvre*, Tours, 2009.

Tu décapites les asphodèles, gravures de Alain Suby, Atelier de la Porte dorée, Cogolin, 2010.

Nuque contre terre, peintures de Sylvie Deparis, SD Editions, 2010.

La bouche de l'ombre, peintures de Serge Plagnol, Ed. Le Museur, Nice, 2013.

La mémoire de l'eau, peintures de Chantal Giraud Cauchy, *Le Livre pauvre*, collection *Passages*, Tours, 2018.

Matins à Sidi Bou Saïd, peintures de Alix de Massy, *Le Livre pauvre*, collection *Hier régnant désert*, Tours, 2018.

Martin Heidegger chez René Char, découpage et couleurs de Mylène Besson, *Le Livre pauvre*, collection *De L'Allemagne*, Tours, 2018.

(*) figure dans le catalogue « Livre pauvre/Livre riche » (Editions d'art Somogy, 2006)

(**) figure dans le catalogue « Richesses du Livre pauvre » (Editions Gallimard, 2008).

Trois essais ont paru sur l'œuvre

- de Chantal Danjou : *Jean-Claude Villain, damier de silence et parole* (suivi d'entretiens), en 2001 aux Editions L'Harmattan, Paris,
- de Constance Dima : *Les formes de l'amour dans l'œuvre de Jean-Claude Villain*, en 2006 aux Editions Sfakianaki, Thessalonique,
- et de Sylvie Besson : *Les traces de l'exil poétique dans l'œuvre de Jean-Claude Villain*, en 2009, Le Nouveau Recueil Ed., Paris.

Une vidéo lui a été consacrée en 2002 par *Itiné'art*, ainsi qu'un numéro spécial de la revue *Encres Vives* en 2003.